

Vœux de l'Université de Strasbourg, jeudi 10 janvier 2019

Discours du président Michel Deneken

Mesdames et Messieurs les parlementaires, Thierry Michels, Fabienne Keller,
Madame la directrice de cabinet de l'Académie de Strasbourg, représentant la rectrice de l'Académie de Strasbourg, chancelière des universités d'Alsace Sophie Béjean, Mme Anne Strasser,
Monsieur le vice-président du Conseil régional Grand Est, représentant le président Jean Rottner, François Werner,
Monsieur le vice-président de l'Eurométropole, représentant le président de l'Eurométropole de Strasbourg, Nicolas Matt,
Mesdames et Messieurs les élus du Conseil régional, du Conseil départemental, de l'Eurométropole et de la Ville de Strasbourg, notamment Mme Ada Reichhart,
Monsieur le chargé de mission auprès du Premier Ministre en charge du projet des universités européennes, cher Alain Beretz,
Monsieur le délégué régional du CNRS, Patrice Soullié,
Mesdames et Messieurs les représentants des établissements associés,
Mesdames et Messieurs les représentants des partenaires de l'Université de Strasbourg,
Messieurs les anciens présidents des universités de Strasbourg,
Mesdames et Messieurs les directeurs d'unités de recherche et directeurs de composante,
Monsieur le président de la Fondation de l'Université de Strasbourg, cher Régis Bello
Mesdames et Messieurs, chers collègues,
Chers doctorant.e.s et étudiant.e.s,

Vous voici, ce matin, si nombreux. Et avant tout je veux vous remercier d'être là. C'est un témoignage impressionnant ! Bienvenue à toutes et à tous, personnels biatss et enseignants-chercheurs, étudiants, représentants des collectivités locales et territoriales, partenaires du monde socio-économique, de la culture, et amis. Plus que jamais nous avons besoin de nous retrouver dans la chaleur de l'amitié et de faire corps ensemble. Ces vœux sont ceux d'une université qui en cette année 2019 fête ses dix ans ; ceux de l'université dont le nom est celui d'une ville, d'une ville pas comme les autres : Strasbourg, capitale du Grand-Est ; Strasbourg capitale de l'Europe ; Strasbourg capitale de Noël. Mais aussi Strasbourg, depuis le 11 décembre dernier, pour reprendre la formule de Paul Eluard, Strasbourg devenue, avec Paris et Nice, et beaucoup trop d'autres villes, capitale de la douleur. Comment ne pas d'abord penser aux victimes du 11 décembre, dont deux de nos anciens diplômés décédés et un qui a survécu ? Comment ne pas féliciter chaleureusement les équipes de nos Hôpitaux universitaires de Strasbourg, des équipes des cellules psychologique, et les personnels de notre université, notamment des bibliothèques ouvertes ce soir là qui ont assuré le confinement dans leurs locaux jusque tard ? Comment ne pas rendre hommage aux forces de l'ordre qui ont remarquablement géré, avec sérénité et sang froid ? Nous le voyons : nos idéaux sont vomis et attaqués par ceux qui rêvent d'un ordre totalitaire qui, au nom d'idéologies et de théologies frelatées,

nie toute différence, et ne sait rien conjuguer au pluriel. C'est l'inverse de notre projet, de notre idéal. La figure tutélaire de Marc-Bloch est là, dans cette aula, pour nous encourager à ne jamais plier !

Un jour, Erwin von Steinbach, le maître d'œuvre de la cathédrale de Strasbourg, faisait sa visite parmi les travaux, quand il aperçut un petit bonhomme qui observait le pilier des anges en hochant la tête et en haussant une épaule avec mépris et provocation. Maître Erwin lui demanda si le pilier ne lui plaisait pas, à quoi il répondit: « Si, si, au contraire, il me plaît beaucoup ; je n'ai jamais rien vu d'aussi gracieux mais surtout d'aussi audacieux. Mais tout cela, hélas! est bien éphémère! Je ne sais quel est l'architecte qui peut croire que ce pilier tiendra plus de deux jours. Il ne supportera jamais le poids de la voûte. Il s'écroulera, et on comptera un malheur de plus dans cette cathédrale qui a déjà tant de fois souffert de la foudre du ciel et de la barbarie des humains ».

Maître Erwin, durant un long moment, embrassa du regard le haut et splendide pilier des anges, puis demanda au petit bonhomme de le suivre. Il l'emmena vers la loge des tailleurs de pierre, où il choisit un bloc et dit au petit bonhomme de ne pas bouger ; il attaqua le bloc à grands coups de ciseau et force coups de marteau ; et il fixa les traits de son sceptique interlocuteur. Le travail fini, maître Erwin invita le petit bonhomme à le suivre. Ils gagnèrent la porte de la chapelle Saint-André. Là, Erwin monta sur une échelle et fixa la petite sculpture sur la balustrade. « Restez-là, cher Monsieur et ne bougez pas! Vous allez attendre que le pilier tombe. Jusque-là, interdit de remuer ! Je vous souhaite du plaisir jusqu'à la fin du monde ! » Il est toujours là ce pilier, à la même place, ce petit bonhomme, appuyé à la balustrade ! A braver les sceptiques et les mécontents. Et l'audace des bâtisseurs continue de nous laisser bouche-bée.

Celles et ceux qui ont eu l'audace d'oser la première fusion d'universités en France, officiellement consacrée par décret le 1^{er} janvier 2009, sont des tas de petits bonhommes de la veine d'Erwin von Steinbach, armés de cette audace tranquille, cette détermination dans les projets, et ce courage de les mener jusqu'au terme qui sont la marque des pionniers. Dix ans après il suffit de regarder le travail colossal que vous avez tous accompli et de considérer ce que l'université est devenue pour admirer cette œuvre, digne des bâtisseurs de cathédrales. Ce dixième anniversaire, je le dédie d'abord toutes celles et ceux qui ont relevé leurs manches, et ce dès 2006, et affronté les difficultés et su braver tous les scepticismes. Ce projet, cher Alain Beretz, le ministère avait commencé à y être hostile. Rien de tel pour fouetter notre orgueil et stimuler notre envie de parvenir coûte que coûte. Cette hostilité en haut lieu s'est transformée quelques temps après en soutien enthousiaste parce que l'ambition du terrain a emporté la conviction de la ministre. Et bientôt nous fûmes suivis par Nancy, Bordeaux, Aix-Marseille et d'autres. Elles caracolent toutes en tête des universités d'excellence.

Honneur à ces bâtisseurs ! Certes, l'ensemble de la communauté universitaire y a pris sa part, mais je veux rendre un hommage particulier aux personnels BIATSS, car c'est pour eux que le changement aura été au 1^{er} janvier 2009 le plus fort, le plus impactant, le plus anxiogène. Il aura fallu beaucoup d'endurance aux femmes et aux hommes qui ont mené à bien cette aventure de la fusion, pour se dégager chaque jour, de la monotonie et de la grisaille du quotidien et aussi pour échapper à l'amertume qui parfois guette les matins d'échecs et de déceptions inévitables. Il a fallu et il faut du courage pour tout au long de ce chantier, depuis dix ans, rester feu et flamme pour l'aventure et pour le risque quand nos rêves les plus fous ne viennent plus, comme des brumes légères, caresser dès le matin la ligne claire de nos horizons. Comment sinon en nous ressourçant à l'audace des pionniers, non comme des nostalgiques adorateurs du passé, mais comme de dignes héritiers sachant faire fructifier ce magnifique capital.

Pour cette raison, et afin de rester à la pointe des universités innovantes et dynamiques, et dignes des pionniers de la fusion, comme l'a dit Jean-Yves Mérindol dans la vidéo d'introduction, notre établissement doit se doter d'une stratégie d'avenir. Pour être mené de manière pleinement efficace, un tel objectif ne peut se concevoir qu'avec la collaboration de tous les personnels et usagers, qu'ils soient enseignants-chercheurs, BIATSS ou étudiants.

Vous serez donc très prochainement invités à participer à la construction de notre futur grâce à une consultation ouverte à tous, qui se déroulera de début mars à mi-avril. Cette démarche vise à définir ensemble, l'Université de demain en faisant émerger des idées, des propositions pour rester et être encore mieux et plus l'université attractive que nous sommes.

Pour ce projet baptisé CAP 2030, ce seront vos idées, vos propositions qui alimenteront le prochain appel à projet Grande Université de Recherche du Programme Investissements d'avenir. Nous sommes déjà, bien sûr, une grande université de recherche, de formation et d'innovations, européenne comme jamais, puisque forts de l'expérience acquise à travers Eucor-le Campus Européen. Or, nous aspirons à renforcer davantage notre dimension européenne en portant un projet d'Alliance d'Universités Européennes avec nos partenaires d'Eucor, mais aussi de prestigieuses universités néerlandaise, polonaise, grecque et autrichienne. D'avance, je vous remercie pour votre implication dans cette démarche qui nous permettra de bâtir la stratégie de l'université dans une vision à long terme, d'être acteurs d'un avenir en chantier, qui tord le cou au pessimisme ambiant.

En attendant, l'année qui s'ouvre recèle déjà plein de nouveautés et de possibles, autant de chances et de risques. Je n'en relèverai que quelques-unes.

Après une année 2018 marquée par la mise en place de la loi ORE et de la nouvelle offre de formation, 2019 sera consacrée à la mise en place du projet NCU Include (Nouveaux cursus universitaires, projet obtenu en 2018), à la réforme de la Paces –dans laquelle sont engagés quatre doyens- et des masters MEEF, à la réforme de l'apprentissage et ses conséquences sur la formation continue, aux conséquences de la réforme du bac... Et bien sûr à poursuivre le travail acharné sur la réussite étudiante, l'insertion professionnelle, les pratiques pédagogiques audacieuses.... Concrètement, les changements apportés par la loi ORE, notamment en ce qui concerne les « oui si », les enseignants-référents... changent notre manière de travailler. Ils sont structurants et porteur d'avenir.

Dans le domaine de la recherche, parmi les nombreux projets, je n'en retiendrai qu'un. En 2019 verra l'émergence des Instituts thématiques interdisciplinaires – ITI- qui vont prendre le relais des LabEx, avec encore plus de transversalité et d'avantage de lien entre recherche et formation, notamment par la dynamique des écoles universitaires de recherche / graduate schools. Ces instituts permettront plus de transversalité et de complémentarité entre formation et recherche.

Cette année nous mènerons aussi une étude sur l'évolution du métier d'enseignant-chercheur, avec questionnaires et groupes de réflexion. Cette action s'inscrit notamment dans les suites de la mise en œuvre du suivi de carrière. Elle vise à accompagner au mieux les collègues E.C. dans la réalisation de leurs missions toujours plus nombreuses et souvent chronophages. Avec 60 postes d'enseignants-chercheurs publiés et biats, et je sais qu'ils ne font que des mécontents, nous sommes malgré tout l'université qui fournira le plus de postes, et je constate au sein de la conférence des présidents d'université, nous sommes parmi les universités les plus généreuses, même si, je le sais, ce n'est pas encore assez. Il y aura des ouvertures et des inaugurations : autant de jalons dans notre éphéméride universitaire 2019.

Le Centre de recherche en biomédecine de Strasbourg –Crbs- le 3 avril, bravo aux équipes merci aux partenaires.

PEGE : coup de chapeau au maître d'ouvrage : la Région Grand-Est
Maison des personnels, en bois et avec donc beaucoup de chaleur
L'extension d'ISIS

L'ouverture du Cardo, coup de chapeau au maître d'ouvrage

Et au-delà, jusqu'à la mer caspienne : UFAZ

Nous continuerons également à participer au débat public et à être présent dans la société. Ainsi, nous poursuivrons les résidences d'artistes : Arno Gisinger, photographe autrichien, sur les collections photographiques de l'EOST travail avec les étudiants dans un regard croisé Arts-Sciences. Gualtiero Dazzi, compositeur, qui prépare un « opérotorio » intitulé « Boulevard de la Dordogne » mêlant témoignages de migrants alsaciens de 1939 et de

migrants actuels qui sera interprétée par l'Orchestre universitaire de Strasbourg, avec des solistes et chœurs professionnels, en novembre 2019. Merci à l'orchestre !

Cette année sera placée sous le signe des 10 ans ; dix événements seront ainsi organisés pour, tout au long de cette année jubilaire, maintenir vivant l'esprit et l'audace des pionniers :

1. La cérémonie des vœux de l'Université de Strasbourg : ce 10 janvier 2019
2. Les rencontres économiques avec l'Eurométropole de Strasbourg et la Chambre de commerce et d'industrie : 16 janvier 2019
3. L'assemblée des présidents de la LERU (Ligue des universités de recherche européennes) : 17 et 18 mai 2019
4. La cérémonie de remise des distinctions honorifiques : 24 mai 2019
5. Le colloque interdisciplinaire « Environnements » : 5 et 6 juin 2019
6. La cérémonie de remise des diplômes de doctorat : 21 juin 2019
7. La rentrée universitaire : en septembre 2019
8. Un colloque novateur réunissant les 4 universités françaises labellisés Idex (Initiative d'excellence) : fin septembre / début octobre 2019, lors duquel nous inviterons aussi des personnalités nationales.
9. Le séminaire annuel de la Curif (Coordination des universités de recherche intensive françaises) : fin octobre 2019
10. Une soirée festive pour les personnels de l'Université de Strasbourg : décembre 2019

Notre mission d'enseignement et de recherche, j'ose dire, notre vocation, ce sont les étudiants et les étudiantes que nous avons le redoutable honneur et l'impérieux devoir de conduire à un avenir choisi et possible. Les temps sont réputés difficiles, et ils le sont. Trop de précarité, trop d'échec ! Et nous le voyons à travers le pays, l'écho d'une sourde angoisse vis-à-vis d'un avenir incertain, et que nous aurions tort de ne pas entendre. Mais toute l'équipe de présidence est engagée pour la réussite des étudiants, et partant, de toute la communauté universitaire et dire présent à tous les débats sociétaux. Sans tabou ni a priori.

Dans le premier numéro de 1970 de la revue Saisons d'Alsace, un collectif d'étudiants du Centre International des étudiants du supérieur en journalisme, CIESJ, a voulu faire un peu de futurologie, après la création des trois universités de Strasbourg dans la mouvance de la loi Edgar Faure. Merci à Vincent Chapuis, bibliothécaire d'avoir retrouvé ce texte hier soir : « quel étudiant en 2019 ? » Ils avaient deviné l'ordinateur portable, les cours inversés, l'enseignement à distance et l'accélération des moyens de transport, l'augmentation des effectifs et même un complexe cinématographique ! Mais ils avaient aussi su dégager avec

lucidité et humour une constante : « L'université a grandement évolué en cinquante ans. Du point de vue technique et architectural assurément. Cependant l'étudiant de 2019 gardera en commun avec celui de 1970 son éternelle insatisfaction, sa volonté de rendre meilleur le monde dont les études lui entrouvrent la porte. Il gémit, il grogne et menace ; parfois même il insulte ; mais tout en lui est gouverné par le souci ou l'espoir d'une plus grande justice ».

Les jeunes sont restés les mêmes.

Chers amis,

Alors que nous célébrons nos 10 ans, l'audace des pionniers est plus que jamais requise alors que les peurs, les conservatismes et les replis de toute sorte incitent à la prudence quand ce n'est pas au retrait et à la défiance. L'audace, aujourd'hui, c'est de construire des ponts plutôt que des murs, de parier sur la vertu de la pluralité, de l'internationalité, plutôt que du singulier. Nous ne trouvons pas notre identité en s'y enfermant, mais en la risquant à la pluralité des cultures. Nous la trouvons en nous ouvrant, en nous exposant au risque de l'altérité. Que serions-nous si nous vivions, ponts-levis levés sur le Rhin voire sur l'Ill ? Pour cette raison de nombreuses actions vont être menées, notamment à travers l'IdEx, pour mettre l'internationalité de notre université à tous les niveaux pour les étudiants, les personnels. Nous voulons accueillir plus de chercheurs étrangers, comme Amir Hoveyda, l'un des grands chimistes internationaux.

Au seuil de cette année, nous voici rendus dans la loge de maître Erwin. Le petit bonhomme nous nargue. Mais c'est avec Jean Hultz que nous achevons notre parcours, dans la flèche de la cathédrale, si audacieuse qu'il a achevée en 1439. Du haut de cette flèche, à 142 mètres, nous contemplons la ville, l'eurométropole, et même au-delà de l'Alsace, le Grand-Est ; nous voyons l'Allemagne, la Suisse et jusqu'aux Alpes. C'est l'Europe ; cette Europe qui nous fait et que nous faisons. C'est l'audace tranquille des humanistes. C'est la dialogique de l'Europe telle qu'Edgar Morin l'envisage : non pas l'un contre l'autre, mais l'un avec l'autre. La cathédrale de Strasbourg est un chantier permanent ; cette œuvre est à jamais inachevée. N'en est-il pas de même de notre université ? Elle continue de se développer, de se renouveler, pour être encore plus fidèle à l'esprit des pionniers à l'audace de ceux qui ont osé. Que l'esprit de 2009 anime notre nouvelle année. Que 2019 nous projette dans un futur qui, pour angoissant et plus que jamais irrésolu qu'il soit, nous convoque précisément pour cette raison, à oser et à risquer parce que nos étudiants le valent bien. J'ai l'audace, dans ce monde bouleversé, mais au nom de l'attente de nos étudiants, que nous ne pouvons décevoir de vous dire Bonne année.